Zeitschrift: Die Schweiz = Suisse = Svizzera = Switzerland : offizielle Reisezeitschrift der Schweiz. Verkehrszentrale, der Schweizerischen Bundesbahnen, Privatbahnen ... [et al.]

Herausgeber: Schweizerische Verkehrszentrale

Band: - (1946)

Heft: 10

Artikel: Le monastère de La Lance au bord du lac de Neuchâtel

Autor: Berger, Richard

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-775656

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

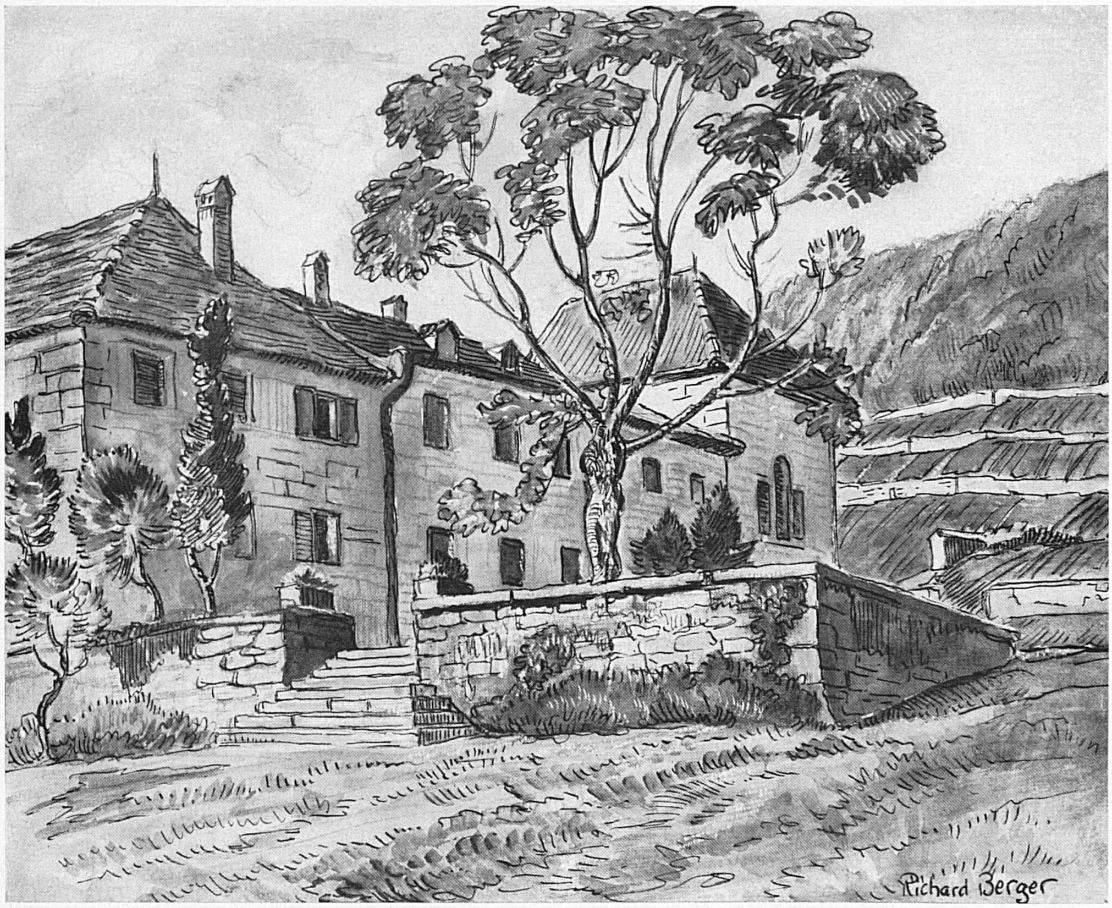
Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 18.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Le monastère de La Lance au bord du lac de Neuchâtel



Le couvent de La Lance vu du chemin de fer d'Yverdon à Neuchâtel. Au fond, l'ancienne église. — Das ehemalige Kloster La Lance von der Bahnlinie Yverdon—Neuchâtel aus.

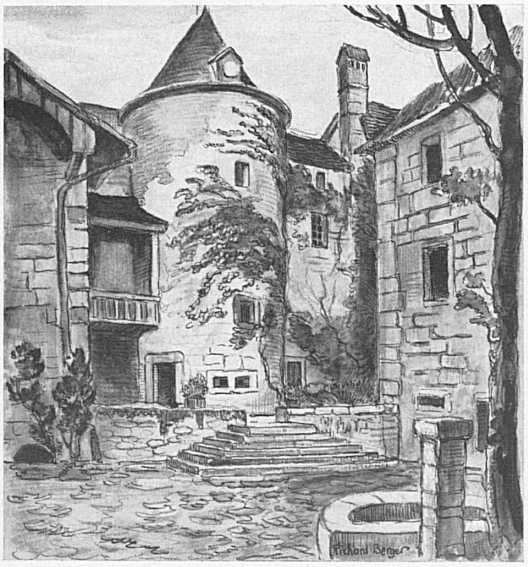
En bas, de gauche à droite: La tour d'entrée possède encore les deux petites fenêtres grillagées d'où le frère tourier inspectait les visiteurs. — La galerie du cloître. — L'entrée de l'église, de style roman, est surmontée de l'oculus — Unten, von links nach rechts: Unten am Eingangstor befinden sich noch die beiden kleinen vergitterten Fenster, durch welche der Pförtner die Eintretenden überwachen konnte. — Der Kreuzgang. — Über dem romanischen Kirchenportal öffnet sich ein « Okulus » genanntes Rundfenster.
Dessins de Richard Berger.

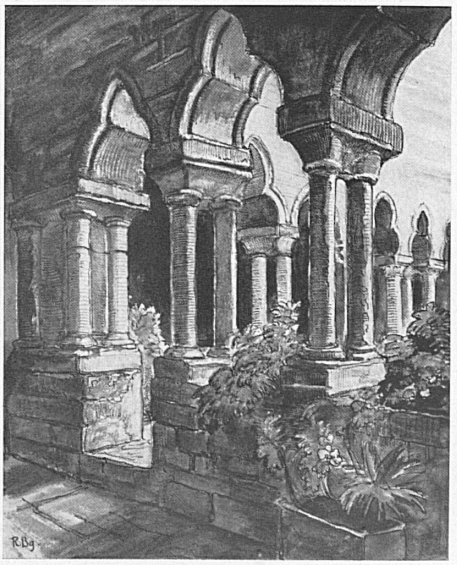
Pour arriver à La Lance on descend à la station de Concise près d'Yverdon. On marche une vingtaine de minutes dans la direction de Neuchâtel, en suivant un chemin qui traverse champs et vignes. Après un rideau d'arbres, on se trouve brusquement en face d'un groupe de maisons dans un vallon écarté au bord du lac et coupé par la ligne de Lausanne à Bâle.

Bien que plaisant, le site ne semble guère offrir d'intérêt particulier, jusqu'au moment où derrière une grosse ferme vaudoise, on découvre un ensemble de constructions disposées en carré. Et si l'on a la chance d'obtenir la permission du maître de céans (car l'ancien monastère est aujourd'hui propriété particulière) on est conduit par un long corridor dans une cour qui est une merveille. Feu l'historien Victor Bourgeois l'appelle avec raison : un vrai bijou archéologique. On s'y croit transporté dans quelque couvent italien ou espagnol tant l'aspect de cette cour entourée de colonnes est inattendu dans ce coin retiré de la campagne vaudoise.

La Lance est en fait le dernier cloître du canton de Vaud, qui en possédait de nombreux au moyen âge, le dernier qui lui reste; aussi est-il chéri des amoureux du passé, autant qu'il est ignoré du grand public. C'est à sa situation écartée que La Lance doit d'avoir échappé à cette rage de destruction consécutive à l'agrandissement et à la « modernisation » des villes.

Cette cour de cloître, si belle avec la parure de fleurs que lui prodigue un jardinier de goût frappe par son exiguïté que les historiens expliquent par le nombre restreint des religieux vivant là autrefois, à peine une douzaine.





On sait que les cloîtres étaient généralement établis à côté des églises, le long de la nef, et contre la paroi sud qui est la plus ensoleillée. Tous les monastères en possédaient un. A Romainmôtier la naissance des voûtes du cloître est encore visible sur la face sud de l'église.
Pendant leurs heures de liberté les moines pouvaient se promener dans les galeries couvertes qui les mettaient à l'abri des intempéries. La cour, qui était le plus souvent de forme carrée, renfermait un jardin dont le centre était occupé par un puits ou une fontaine.
Le cloître de La Lance est donc conforme à la règle, sauf que sa cour dépourvue de fontaine est cimentée, sans doute à cause de son exiguïté. En revanche il possède les quatre rangées traditionnelles de colonnes accouplées. Aux angles et au milieu de chaque rangée quatre colonnes sont taillées dans un seul bloc, ce qui rompt heureusement la monotonie.
Quant à l'église, qui s'élève au nord du cloître, elle n'a pas aussi bien réussi à traverser les siècles sans dommage, hélas ! Grâce à un dessin conservé au musée de Nuremberg, on a su qu'elle se terminait à l'est par l'abside circulaire qui était de règle dans l'architecture romane. Au dernier siècle on fit sauver les voûtes qui menaçaient ruine (singulière façon de les consolider !); et ce qui reste de ce lieu saint fut transformé ... en pressoir.
De l'extérieur elle présente encore les caractères des églises romanes : de petites fenêtres étroites, un portail en plein cintre orné de colonnes engagées, et au-dessus la fenêtre ronde, appelée oculus, et considérée comme le prototype des magnifiques roses des cathédrales gothiques.
L'oculus de La Lance portait probablement, autrefois, des redents, ou dentelures de pierre, comme celui de l'église toute proche de Grandson. Aujourd'hui, ce gros œil rond est prosaïquement (et nous espérons « provisoirement ») bouché par une paroi de planches que perce une petite fenêtre rectangulaire munie d'un volet.
Le sort de La Lance évoque celui d'un autre monastère vaudois, Bonmont, situé à l'autre bout du canton, dans un site isolé au pied du Jura. A Bonmont aussi, l'église, après des siècles de vie religieuse intense, a fini par descendre au rang de grange ! Après tout, il ne faut pas s'en plaindre. C'est probablement à cette utilisation pratique que ces deux monuments doivent la chance d'être encore debouts.
Des documents authentiques nous apprennent que le monastère de La Lance et son église furent construits vers 1320. On pourrait s'étonner qu'ils l'aient été dans le style roman, alors qu'à cette époque le style gothique avait remplacé le style roman depuis un siècle au moins. La cathédrale de Lausanne, par exemple, qui est de style gothique, a été inaugurée en 1275.
Les historiens de l'art expliquent ce fait par la persistance extraordinaire chez des moines conservateurs d'un style périmé. La Lance avait été édifié par des moines de la Grande Chartreuse dans l'Isère (France). En 1538, le couvent fut sécularisé et les six moines qui restaient furent expulsés.
Au sud des bâtiments de La Lance s'élève une tour contenant un escalier à vis. Bien que certains détails, tels que l'encadrement en accolade des fenêtres et des portes, soient du XVIme siècle, il est probable que cette tour servait d'entrée au monastère dès le début. Son escalier donnait accès au premier étage. On voit encore, à droite de la porte, deux petites fenêtres par où le frère tourier scrutait du regard les visiteurs avant de les laisser entrer.
Les autres constructions, ainsi que la partie est de l'église, sont modernes. Elles s'harmonisent bien avec les parties anciennes, ce qui est assez rare dans les agrandissements récents.

Richard Berger.

OLMA,

Schweizer Messe für Land- und Milchwirtschaft, St. Gallen, 1946

Der Eingang zur OLMA in St. Gallen. — L'entrée de l'OLMA de St-Gall.
Phot.: Zumbühl, St. Gallen.

Die vierte OLMA tritt erstmals als schweizerische Messe vor die Öffentlichkeit. Drei Jahre des Versuchs und des intensiven Aufbaues haben den Trägern der Veranstaltung, den landwirtschaftlichen und gewerblichen Kreisen der östlichen Schweiz und den sie unterstützenden Kantonen wie der Stadt St. Gallen die Genugtuung gebracht, daß die Notwendigkeit einer Messe in der Ostschweiz sowohl von den Ausstellern als auch von den Besuchern anerkannt wurde. Der hohe Bundesrat hat aus dieser Entwicklung die Konsequenz gezogen, indem er die ostschweizerische Messe den bestehenden Messen von Basel, Lausanne und Lugano gleichstellte. Er hat damit der von uns vorgeschlagenen gesamtschweizerischen Ordnung des Messewesens zugestimmt, welche vorsah, daß der schweizerischen Industriemesse in Basel der Vorrang gewahrt bleibe, daß aber daneben in der West-, Süd- und Ostschweiz je eine Messe mit speziellen Aufgaben anerkannt werden solle.
Einer gemeinsamen Regelung bedarf noch die Ansetzung der Messetermine. Heute überdeckt sich leider die OLMA noch an einigen Tagen mit der Fiera svizzera in Lugano, was in der Zukunft vermieden werden sollte. Unserseits konnte diese Frage deswegen nicht gelöst werden, weil die OLMA aus klimatischen Gründen nicht später als um Mitte Oktober herum abgehalten werden darf.
Neben allgemeinen Problemen, bei deren Lösung die OLMA mitzuwirken bereit ist, stehen wir vor einer großen Aufgabe lokaler Art : der Beschaffung eines ständigen Messe-Areals und definitiver Hallenbauten. So schön die heutige Einstreuung der Messehallen in die Parkanlagen sich für den Besucher darstellt, so erfreulich der Wechsel zwischen Hallen und grünen Gartenflächen wirkt und der OLMA ihre besondere Eigenart gibt, so ist doch eine endgültige Lösung nötig, damit die Aussteller in dauerhaften und wettersicheren Bauten untergebracht werden können. Die Abklärung der Platzwahl bedarf aber noch verschiedener Entscheidungen, die nicht von der OLMA-Leitung allein abhängen.
Inzwischen hat die Beschränkung des zur Verfügung stehenden Areals (welches immerhin von 25 000 m² im Vorjahr auf 44 000 m² erweitert wurde) zwangsläufig zu einer Auslese unter den Ausstellern geführt. Es wurde darnach getrachtet, aus möglichst allen Gebieten seriöse Fabrikations- und Handelsfirmen als Aussteller zu gewinnen. Die land- und milchwirtschaftlichen Erzeugnisse wurden in erster Linie berücksichtigt; aber auch eine ansehnliche Gruppe gewerblicher Produkte wird zu sehen sein, für welche sich die Bauernschaft erfahrungsgemäß stark interessiert.

Aus diesem Ineinandergreifen der Interessen der Landwirtschaft und des Gewerbes entsteht eine Zusammenarbeit der beiden wichtigen Volksgruppen, der zu dienen die OLMA als eine ihrer Aufgaben erkannt hat. Sie erblickt in der Förderung der guten Beziehungen und des Verständnisses zwischen Produzent und Konsument, zwischen Industriearbeit und Landarbeit ein hohes gesamtschweizerisches Ziel.

E. Schenker.